

39. EQUATEUR 2008



Dimanche 22 juin 2008 : Parti de Santiago du Chili à 15H, j'arrive à Quito à 20H45, après presque 7 heures de vol. C'est la septième fois que je viens en Equateur. Bonne surprise : mon filleul Patricio et son frère David m'attendent à la sortie ! Quelle joie de les revoir ! Nous nous rendons en taxi jusqu'au terminal de bus, au centre de Quito, dinons et prenons une chambre dans notre hôtel habituel. Je suis un peu crevé, et l'altitude y est sans doute pour quelque chose...



Lundi 23 : Levés de bonne heure, nous allons un peu nous balader, déjeunons, puis prenons le bus pour Otavalo. J'ai hâte de revoir le reste de la famille et surtout mon second filleul, Rumi. Presque 3 heures de bus pour faire les 100 kms de route, en pleine cordillère des Andes. Beaucoup d'embouteillages, chaque année un peu plus. Mes amis ont acheté une nouvelle maison et mise l'ancienne, où je dors, à la vente. Heureux de les revoir, car ils ont eu pas mal de problèmes cette année, de santé surtout. Ce soir continue la fête de l'Inti Raymi, la seule vraie fête indigène d'Equateur. Elle a commencé hier dans la nuit avec la baignade traditionnelle à la cascade de Peguche. Mais ce soir c'est le top : musique et danses dans la rue, et nous allons de maison en maison (d'indigènes) chanter, danser, manger et boire. Nous terminons sur la place des Ponchos et rentrons à 2h30 du matin. Beaucoup continueront toute la nuit et les jours qui viennent. Je ne vous décrirai pas cette année les us et coutumes des Otavalo, je l'ai déjà fait dans plusieurs récits ; je précise simplement pour les nouveaux venus qu'on entend par indigène un indien, ou plutôt un amérindien, 100% pur race. Et ceux-là conservent bien leurs traditions, c'est bien. Mais, curieusement, ils n'aiment pas qu'on les appelle « indios », mais « indigenas ».



Mardi 24 : Réveil difficile vers 8 heures. Je pars avec mes amis et leurs trois derniers à l'école pour la remise des prix. C'est en effet le dernier jour de classe. Tout se passe bien, malgré de nombreux discours fastidieux. Ça dure presque jusqu'à midi, c'est vous dire.

L'après-midi, je descends faire quelques courses au centre et en profite pour vous donner de mes nouvelles. Il ne fait pas très beau. Il faut dire qu'en Equateur ils ont eu une année pourrie, extrêmement pluvieuse.

Mercredi 25 : Il fait beau, enfin, en tout cas jusqu'à 16H. L'après-midi nous allons à San Juan, où la fête continue. Groupes de danseurs et musiciens se suivent au milieu des kiosques de nourriture.

En fin d'après-midi, une grosse averse nous perturbe et nous nous réfugions une demi-heure dans l'église. Nous rentrons assez tôt préparer nos affaires car nous partons demain sur la côte.

Jeudi 26 : Départ vers 8H pour Ibarra, au nord d'Otavalo. Nous sommes quatre : Patricio, David, Rumi et moi. Puis autre bus jusqu'à San Lorenzo, 4 heures de route. Petit arrêt dans cette ville de pêcheurs. Autre bus et 3H de route jusqu'à Rio Verde, village que je ne connaissais pas, situé sur le Pacifique à l'embouchure du... Rio Verde, évidemment. Nuit dans un hôtel très moyen, mais ça fait du bien. Je suis un peu crevé par ce voyage éprouvant sur des routes à moitié défoncées.

Vendredi 27 : Dès 9H nous continuons, bus pour Esmeraldas, autre bus pour Atacames, puis dernier pour Sua, mon village de prédilection sur la côte. Rien n'a vraiment changé en un an : c'est toujours sale (malgré une aide européenne), les bus se garent toujours n'importe où, ça s'est un peu construit (mais rien ne se termine jamais) et c'est toujours assez sympa et calme, à part le week-end.

Nous nous installons dans notre chambre habituelle (où la télé a maintenant été installée) et les enfants vont de suite sur la plage, à 10 mètres, se baigner. Et la journée se passe ainsi, nous retrouvons nos habitudes.



Samedi 28 : Baignade dans la piscine, balade, sieste, lecture, sous un soleil à demi voilé, pas de quoi se plaindre. Les enfants ont retrouvé leurs amis du village. C'est presque le paradis. Presque ?

Dimanche 29 : Je profite de ma journée pour reprendre contact avec plusieurs amis qui s'occupent d'une association locale aidée par Enfants du Sud. Et aussi avec la famille à qui j'ai prêté de l'argent l'an dernier pour lancer un élevage de poulets qui a foiré, bien évidemment, comme presque tout ce qui se fait ici. Je suis bien obligé de leur laisser un an de plus pour me rembourser...

A 13 heures, je souffle un peu en regardant à la télé la finale de foot ; rien à dire, les Espagnols ont bien joué. Puis je me baigne, quand même.

Lundi 30 : Comme tous les jours ou presque, je suis dans la rue dès 6 heures du matin, le meilleur moment de la journée. Je laisse en général les enfants dormir jusqu'à 9 heures.

Matinée au collège avec le maire, le directeur de l'établissement et quelques professeurs, afin d'analyser le déroulement et les premiers résultats d'un projet, financé par Enfants du Sud, d'aide à 15 collégien(e)s nécessiteux. Jeudi matin, une réunion se fera avec ces derniers et leurs parents. Il y a beaucoup de choses à faire ici : un réfectoire pour les élèves, des ordinateurs à acheter etc. Par exemple, des classes sont spécialisées en informatique, et ne disposent que des 5 ordinateurs du lycée pour 48 élèves ! Comme je le disais déjà l'an dernier, le principal problème de la région est la démographie galopante : une famille de 5 enfants est une petite famille, la moyenne étant plus proche de 10...

L'après-midi, rebelote : je vais assister à une cession de soutien scolaire, autre projet financé par EDS. Une cinquantaine d'enfants de tous les âges, quatre pour une table et deux chaises, et seulement deux jeunes bénévoles pour les faire travailler. Je ne suis pas très satisfait du résultat. J'y retournerai mercredi par surprise.

Entre-temps, en milieu d'après-midi, sont arrivées Sandra, 19 ans, et Shucnina, 12 ans, les deux sœurs des trois autres, qui bénéficieront d'une chambre à part, bien sûr. Elles sont ravies, car c'est la première fois qu'elles viennent à la mer. Il faut dire qu'il m'est difficile d'inviter tout le monde : là, avec 5 enfants, je sature. Une journée bien remplie en tout cas...

Mardi 1 juillet : De bonne heure, je rencontre le curé, avec qui je discute durant près d'une heure : outre la construction de la nouvelle église, à moitié terminée et qui n'avance plus, faute de sous, il a depuis longtemps le projet de créer une petite école pour les plus nécessiteux, ceux qui souvent ne peuvent pas aller à l'école. Je lui ai demandé de faire une étude précise sur les moyens et les besoins. Je lui demande aussi conseil sur les projets que j'ai en cours ici, à titre individuel ou associatif, car il sait ce qui se passe en réalité, connaissant pratiquement tout le monde.

Puis nous parlons du baptême de Erick, dimanche prochain, dont je vais être le parrain (photos ci-dessous : Erick en 2007 et aujourd'hui). Erick a 4 ans et je connais sa maman, Maria Angelica, depuis une dizaine d'année. Enfin, je profite un peu du reste de ma matinée pour profiter un peu du soleil et de la petite piscine de l'hôtel. L'après-midi, je pars avec Maria Angelica à Atacames, à un quart d'heure de bus, pour faire quelques achats pour le baptême, entre autres : un pantalon pour moi et tout le nécessaire pour faire une petite fête. Nous commandons aussi un gâteau. Quant aux habits du baptisé, la maman ira les acheter vendredi à Esmeraldas, un peu plus loin. Et le soir, j'ai encore une réunion afin de commencer à

établir la liste des élèves à aider en 2009, travail fastidieux et difficile, car comment savoir qui sont réellement les plus pauvres ? Ceux qui n'ont pas au moins 16 de moyenne sont éliminés, ainsi que ceux qui ont toujours leur père. Et il en reste encore une cinquantaine... Le choix sera dur, j'irai demander conseil au Père.



Mercredi 2 : Le beau temps, toujours, malgré un ciel souvent nuageux. Un peu de piscine et de nombreux rendez-vous, dont un passage au cours de soutien scolaire.

A Sua, beaucoup (trop) de personnes me demande une "beca", c'est à dire une aide financière pour l'école. Cela devient très (très très) pénible. Car, sachant que le sport local se passe ici la nuit dans un lit, à deux en général (enfin, je suppose), et vu le nombre d'éléments qui en résulte, je ne vois pas comment ces gens pourront un jour s'en sortir ! Et s'ils comptent sur l'aide internationale...

Bref ! Ils ont au moins compris une chose : c'est, qu'en plus de la partie sportive, une femme est faite pour travailler de 5 à 23 heures, pour élever sa nombreuse progéniture, nettoyer la maison (minuscule en général), laver le linge, etc., se taire et faire ce que le mari (quand il y en a un) lui demande. Un bon point au moins...

Quant aux hommes, après le sport, pas mal se reposent la journée pour reprendre des forces. Apparemment l'arrivée de la télé n'a pas changé grand-chose. Puisque je parle télé, ce soir se déroulait la finale de la coupe de football d'Amérique : l'équipe de Quito a battu, aux penalties, celle de Salvador de Bahia. C'est la fête. Et puis j'ai appris la libération, enfin, d'Ingrid Betancourt.

Jeudi 3 : Je commence à fatiguer. Matinée entière au collège, discussion sur la suite du projet (à modifier pour l'année 2009), photo des 15 enfants aidés par EDS, réunion avec leurs parents (9 présents, ce qui donne certainement un meilleur pourcentage qu'en France), reportage pour la télé régionale, etc.

Une partie de l'après-midi avec le Père. Je n'ai même pas pu me baigner aujourd'hui !

Vendredi 4 : Encore une matinée chargée : trois heures de réunion avec les responsables du Groupe Bass, section ANN (Aprendiendo con nuestros niños), qu'Enfants du Sud finance. Il s'agit du soutien scolaire dont j'ai déjà parlé. Outre la vérification de leur comptabilité, une bonne mise au point me semblait nécessaire afin que le suivi et les résultats soient plus probants.

L'après-midi, enfin, je peux me reposer un peu, lire et me baigner. Je rencontre aussi une maman de 6 enfants (l'aîné a 12 ans) dont le mari est décédé il y a une dizaine de jours. Une aide (personnelle et ponctuelle) me semble indispensable. Quelle misère ! Et puis Sandra et Shucnina, comme convenu, sont reparties ce matin rejoindre leur maman à Santo Domingo, sur la route de Quito.

Samedi 5 : Bizarre, je n'ai eu aucune réaction au sujet de mon texte de mercredi... Ce qui prouve que personne, ou presque, ne me lit !

Ce matin, balade jusqu'à une plage retirée et baignade. Piscine et lecture l'après-midi, ça fait du bien, le repos. Au fait, hier j'ai appris qu'ici le Père Luis (72 ans) était deux fois grand-père ! Si si ! En fait, étant jeune, il s'était marié et a eu une fille. Il était professeur. Puis, sa femme étant décédée, il est allé au séminaire et a été ordonné prêtre à l'âge de 44 ans. Voilà une vie bien remplie... Cependant, et cela m'a étonné, il est contre le mariage des prêtres.

Dimanche 6 : Il y a un monde fou à Sua aujourd'hui, des dizaines de voiture, je n'avais jamais vu ça ici, et cela ne me plaît pas. D'ailleurs, Sua me plaît de moins en moins, trop de pollution, trop de sollicitations. Et je me demande bien pourquoi j'ai accepté d'être le parrain d'Erick ce soir ! Car je n'ai pas trop envie de revenir ici (mais c'est ce que je me dis à chaque fois...).

Cela dit, la journée se passe bien, un peu de piscine et de lecture. A 19H30, nous allons à la messe dominicale de Sua, durant laquelle Erick et sa sœur aînée vont être baptisés. Tout se passe bien, avec un rituel quelque peu différent que celui des catholiques de France. Plus tard, fête en l'honneur des baptisés, musique, danses, petit repas. No he bailado mucho... A deux heures du matin, nous rejoignons l'hôtel. Me voilà donc parrain pour la cinquième fois...

(Ci-dessous, photos du baptême d'Erick, et d'Erick entouré de ses grands-parents, maman, oncles et tantes)



Lundi 7 : Réveil difficile (trop tôt) et rendez-vous au collège pour récupérer le dossier du projet d'aide scolaire pour 2009 qui, bien sûr, n'est pas prêt, ce qui me fait perdre une heure. J'ai encore pas mal d'autres choses à régler, car nous repartons demain pour Otavalo et la fraîcheur. Bonne sieste l'après-midi. En fin de journée, visite à Diego, un ami qui a eu un accident de moto vendredi, puis à la famille d'Antonio "Le roi du poulet" pour faire mes adieux.

Mardi 8 : Derniers adieux et départ de Sua à 9H30, bus une heure plus tard d'Atacames direction Los Bancos, La Mitad del Mundo et la banlieue nord de Quito où nous arrivons à 16H30.

Puis bus pour Otavalo. Journée épuisante. Et, de nouveau, fatigue due à l'altitude... Mais, si les enfants sont très contents de leur séjour, moi je le suis un peu moins.

Mercredi 9 : Temps mitigé. Quelques courses le matin.

L'après-midi, toute la famille va rendre visite à la abuelita, la grand-mère côté paternel. Toute vieille et menue, 84 ans mais en paraissant 10 de plus, elle habite seule une petite maison délabrée qui ne contient que l'indispensable, et encore ! Elle est très heureuse de nous voir. Puis nous nous rendons à Quinchuqui, un village indigène où se déroule (de nouveau !) une fête de la Saint Jean. Orchestre, danses et kiosques de nourritures. Sympa.

Ni bus, ni taxi pour rentrer vers 20 heures et nous commençons à cheminer. Heureusement, une voisine passe par là avec son pick-up et nous embarque (incroyable !).

Jeudi 10 : Matinée sur le vieil ordinateur familial, balade l'après-midi jusqu'à la cascade de Peguche avec David et Rumi, aller en bus, retour à pattes, une petite heure. Il fait assez beau (ce qui veut dire ici qu'il ne pleut pas).

Vendredi 11 : Je récupère, enfin, un prêt consenti à des amis (une famille de musiciens) il y a cinq ans. Et, pour me remercier, ils m'invitent à déjeuner dimanche. Quelques courses en ville, je voudrais retarder mon retour de quelques jours, mais n'y arrive pas, ni en agence, ni par téléphone (qui ne répond jamais), ni par Internet. Il me faudrait aller à Quito et je n'en ai pas envie. Tant pis (ou tant mieux ?), j'arriverai donc comme prévu à Marseille mardi à 19H20 (départ de Quito lundi à 17H40).

Samedi 12 : Mal dormi, il fait froid la nuit, malgré les couvertures. C'est aujourd'hui le grand marché d'Otavalo, mes amis y tiennent un poste (vente de vêtements brodés). C'est la première fois que j'y vois autant de touristes, tant mieux pour les commerçants. Je fais quelques achats, ticheurtes et souvenirs.

Petit resto à midi : j'avais envie d'une bonne viande. Malheureusement je n'ai eu droit qu'à un genre de semelle. Je n'ai jamais trouvé en Equateur une bonne viande. Alors qu'au Brésil ou en Argentine elle est si tendre ! J'attendrai d'être à Marseille... Et la journée se passe...

Dimanche 13 : Je suis invité à midi chez la famille de musiciens à qui j'avais fait un prêt. Repas simple mais bonne ambiance. Ça me fait plaisir de les revoir avant mon départ. En fait, aujourd'hui, j'étais invité aussi à deux autres endroits, pour des repas de confirmation, et j'ai dû faire un choix.

Le soir, nous fêtons mon départ en famille. Charly, Giovanni et Elvis, trois cousins, se sont joints à nous.

Lundi 14 : Derniers préparatifs puis, vers midi, je m'en vais avec Patricio en bus à Quito. Là, nous déjeunons, je le quitte et prends un taxi pour l'aéroport. Mon voyage de retour va me paraître bien long... 45 minutes de Quito à Guayaquil.

Là, obligé de descendre de l'avion, de passer les contrôles de sécurité (queue d'une demi-heure), d'attendre plus d'une heure et de remonter dans le même avion, nettoyé entre-temps. Ce n'est pas agréable. De plus, cet Airbus d'Iberia est équipé au minimum, pas génial. Envol à 20H10.

Mardi 15 : Peu dormi, le confort n'étant pas top. Arrivée à Madrid à 13H45, après 10H35 de vol. Je n'y ai pas retrouvé mon hôtesse ! (s'est-elle cachée de peur de succomber ?) Correspondance pour Marseille à 17H45, arrivée à Marignane à 19H20. Une heure plus tard, je suis chez moi, heureux de retrouver mon petit studio. Ouf !

-- FIN --